

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LA GALERIE DU TNA OUVRE SES PORTES

Un hors-champ qui en dit long

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Cœur de pierre

Par Kader Bakou

Un paysage d'une rare beauté, mais la plupart des gens passent indifférents, sans même jeter un coup d'œil sur le magnifique panorama. Dimanche dernier, la neige était visible à partir de la place des Martyrs. La baie d'Alger ressemblait à un tableau de maître. La mer et, plus loin, la partie est de la baie d'Alger, paraissaient plus proches à cause d'une meilleure visibilité après plusieurs jours de pluie. Des tours en verre nous rappellent que cette partie de la capitale, surnommée parfois la «Rive gauche», change. Mais même ces nouveaux buildings sont loin de rivaliser en hauteur avec les montagnes au fond, dont les sommets sont couverts de neige.

Un photographe européen essaye de prendre une photo du paysage, avec le monument de la Chambre de commerce, l'ancien Palais consulaire, œuvre de l'architecte Henri Petit, né à Paris en 1856 et mort à Alger en 1926. «Avec la neige et ce type d'architecture, mes amis ne vont pas me croire quand je vais leur dire que c'est une photo prise en Afrique», nous explique-t-il en souriant. Il prend aussi une photographie de Djamaâ El Kebir, construite par l'Almoravide Youssef Ibn Tachfin en 1097 et dont le minaret datant de 1324 fut construit par le sultan zianide de Tlemcen, Abû Tâshfin.

Le photographe, apparemment un passionné d'architecture, connaît aussi l'histoire de Djamaâ El Djedid, construit en 1660 par le dey Mustapha Pacha dans le style ottoman.

Les trois monuments, séparés par des siècles dans les dates de construction et par des civilisations différentes, sont situés quelques mètres les uns des autres dans ce quartier de la Basse-Casbah. Les pierres cohabitent contrairement aux hommes !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

Un nouvel espace d'exposition vient de voir le jour à Alger. Cette annexe du Théâtre national algérien baptisée la «TNA Gallery» a été ouverte samedi dernier en présence de la ministre de la Culture M^{me} Nadia Labidi et des huit artistes exposants.

La naissance d'une nouvelle galerie d'art est loin d'être un événement anodin dans un contexte délétère où les espaces d'exposition se font de plus en plus rares. La «TNA Gallery» a ouvert ses portes à la mythique rue de la Lyre (actuellement rue Bouzrina), en plein quartier populaire.

Cette exposition inaugurale intitulée «Hors Champ» réunit huit artistes dont deux photographes. La plupart sont reconnus depuis au moins vingt ans. Parmi eux, l'artiste-plasticien Hellaï Zoubir qui surprend par un procédé quasiment inédit où différentes techniques s'entremêlent pour exprimer un point de vue à la fois critique et sarcastique sur un phénomène social.

Il s'agit d'un mélange aussi insolite qu'harmonieux entre photographie, huile-acrylique, bois et carton qui donne naissance à deux œuvres éloquentes et admirablement agencées où l'on voit le cadre d'une fenêtre en bois derrière lequel une jeune femme souriante arborant le fameux geste publicitaire américain des années



Photo : D.R.

1950 «We can do it». La même attitude est adoptée par un jeune homme dans le deuxième tableau. Il ressort clairement de ce diptyque une volonté de détourner les codes sociaux au profit d'une lecture décalée et narquoise mais aussi un réel renouveau dans le style même de Zoubir Hellaï malgré certaines similitudes avec son exposition «Antar et Abla», dans les années 1990.

Plus loin, on passe à la photographie avec l'un des artistes les plus talentueux de sa génération qui fait également des miracles au cinéma où il collabore souvent comme directeur-photo.

Nasser Mdjane propose trois clichés en noir et blanc où l'on retrouve sans difficulté l'acuité du regard et l'esthétique parfois glaciale propres à l'artiste. La première photo représente deux visages coincés dans l'encadrement étroit de la lucarne d'une porte. On comprend très vite qu'il s'agit de deux

patients d'un hôpital psychiatrique, un lieu dont Mdjane fut le premier à témoigner de l'univers maussade et néanmoins profondément humain. Comme à l'accoutumée, l'artiste parvient avec maestria à créer une sémiotique dépassant de loin la signification intrinsèque du thème photographié car, dans cette atmosphère désolée et rigide, ces deux personnages détonnent et font un pied-de-nez aux préjugés véhiculés sur leur condition : l'un nous fixant d'un regard calme, puissant et extrêmement riche en expressions paradoxales, tandis que l'autre, en arrière-plan, plus âgé et plus marqué, semble interroger autant le photographe que le spectateur... Dans le deuxième portrait, on change de lieu mais on y trouve toujours cette «obsession» de l'artiste pour le langage facial : une dame sur une terrasse, lèvres hésitant entre le sourire et la moue, semble à la fois regarder au loin et fixer le photographe. Enfin, le

troisième cliché et un plan large sur une rue d'Alger traversée par un vieil homme qui, lui, toise l'objectif dans une attitude ambiguë dont on ne sait si elle est réprobatrice, curieuse ou carrément dédaigneuse.

Malek Salah, également commissaire de l'exposition, est fidèle à son style dépouillé, tout en nuances métalliques, où le gris, le noir et le blanc créent une atmosphère tantôt austère tantôt céleste qui métaphorise et sublime ce que l'artiste appelle «l'émergence du verbe». Quant à Adlene Samet, fraîchement diplômé de l'École des beaux-arts d'Alger, il s'inscrit dans le registre du «grotesque» avec son univers très coloré où surgissent des personnages improbables, mi-réels, mi-mythologiques. Son graphisme foisonnant mais loin d'être surchargé révèle une démarche singulière qui ne manquera pas de s'affiner avec le temps. D'autres artistes exposent également leurs œuvres récentes à l'instar de Karim Sergoua, Rachid Djemaï, Rachid Nacib et Mustapha Nedjai.

A souligner que la «TNA Gallery» abrite cette exposition durant trois mois mais elle s'ouvrira à d'autres tendances de l'art pictural algérien et notamment les jeunes artistes. Malgré l'exiguïté de l'espace, Malek Saleh annonce qu'il sera souvent dédié aux expositions collectives pour, explique-t-il, «exploiter les possibilités de cohabitation d'œuvres différentes en soi et de les relier en une proposition cohérente, lisible et déchiffrable».

Sarah H.

CINÉMA

Passage à niveau d'Anis Djaâd au festival Ciné Sud du court métrage africain

Le film algérien *Passage à niveau* de Anis Djaâd sera présenté au 16^e festival du court métrage africain Ciné Sud à Cozes (centre-ouest de France) qui se tiendra du 11 au 15 février en cours, indique le site internet du festival dédié cette année au court métrage algérien.

Il sera en lice avec 25 films africains et de la diaspora dans le cadre du concours officiel. Parmi les films retenus : *Wardiyat*

Yanayer (2013) du réalisateur égyptien Imad Mabrouk, *Peau de colle* (2013) de la Tunisienne Kouter Ben Hania, *L'autre femme* (2013) de la réalisatrice sénégalaise Marie Kà et *L'homme au chien* (2014) du Marocain Kamal Lezaq.

Réalisé en 2013, *Passage à niveau* (23 mn) raconte la vie morne et répétitive d'un vieil garde-barrière, interprété par Rachid Benalal, qui s'occupe de la sécurisation des

lieux au niveau de la voie ferrée et qui, un jour, reçoit une lettre qui va bouleverser sa vie. Réalisé en collaboration avec l'Agence algérienne pour le rayonnement culturel (AARC) et la société privée Nnaya Productions, *Passage à niveau* est le seul film algérien à avoir été projeté au 67^e Festival international du cinéma de Cannes en 2014. Dans le cadre du festival, une soirée spéciale sera consacrée au court métrage

algérien à travers la projection de plusieurs films dont *L'île* (2012) de Amine Sidi Boumediene, *Kabl el ayam* (2013) de Karim Moussaoui, *L'archipel* (2012) de Djamel Kerker et *La parade de Taos* (2009) de Nazim Djemaï.

Le festival Ciné Sud, organisé par la société française non lucrative Plein Sud, a pour objectif de promouvoir les courts métrages et les cultures de l'Afrique.

Actucult

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMARI DE TIZI OUZOU

Vendredi 13 février : Hommage au chanteur Rahim. Dans le hall : exposition sur la vie et l'œuvre de Rahim (photographies, discographie et articles de presse).

A 14h30 : Gala hommage avec la participation de grandes figures de la chanson algérienne et témoignages sur la vie et l'œuvre de l'artiste par sa famille et ses amis.

SALLE EL MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 13 février : Projection du film *Harraga Blues* de Moussa Haddad, à raison de 4 séances par jour : 14h, 16h, 18h et 20h. Sauf le 12 février, à 14h et 20h et le 13 février à 16h et 20h.

Samedi 14 février à 17h : Concert de Adlène Fergani, à l'occasion de la sortie de son nouvel album (vente-dédicace).

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)

Jeudi 12 février à 17h : Dans le cadre du Festival international d'art contemporain d'Alger «Figures Sonores IV», l'ambassade d'Espagne et l'Institut Cervantès d'Alger, en collaboration avec le Musée public national d'art moderne et contemporain (MaMa), organisent un concert du quintette de saxophones du Conservatoire supérieur de musique de Séville. Entrée libre.

LES GLYCINES CENTRE D'ÉTUDES DIOCÉSAIN (5, CHEMIN SLIMANE-HOCINE, ALGER)

Lundi 16 février à 18h : Conférence «Frantz Fanon et le personnel soignant à l'hôpital psychiatrique de Blida-Joinville», par Paul Marquis, Centre d'histoire de Sciences Po-Paris.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)

Mardi 10 février à 19h : L'ambassade de la République populaire de Chine, en collaboration avec le TNA, organise un concert de l'Orchestre symphonique national algérien avec la China NCPA Orchestra, sous la direction du maestro Amine Kouider et avec la participation de Li Zhu (violon), Hongling Liu (soprano) et Jin Zhengian (ténor)

ESPACE LA BAIGNOIRE (3, RUE DES FRÈRES-OUKID, SQUARE PORT-SAÏD, ALGER)

Jusqu'à la fin du mois de février : Exposition collective de photographies «Chawari3 10x10».

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)

Jusqu'au 14 février : Exposition d'arts plastiques «La vie quotidienne» de Abdelkader Belhaimer.

GALERIE BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENTE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN-AKNOUN, ALGER)

Jusqu'au 28 février : Exposition de l'artiste Mustapha Adane. Vernissage le 7 février de 16h à 20h.

BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA BACHIR-MENTOURI (5, RUE BACHIR-MENTOURI, ALGER)

Jusqu'au 28 février : L'établissement Arts et Culture de la wilaya d'Alger, en partenariat avec la maison d'édition Synopsis, organise une exposition de livres.

MUSÉE PUBLIC NATIONAL DU BARDO (3, RUE FRANKLIN-D. ROOSEVELT, ALGER)

Jusqu'au mois de mars : Exposition «Pouvoirs des perles d'Afrique» (collection de Tonia Marek).

ESPACE DE LOISIRS ET DE DÉTENTE POUR ENFANTS KIDZLAND (CHÉRAGA, ALGER)

Chaque jour : Spectacles d'attractions pour les enfants de 3 à 12 ans.

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Jusqu'au 28 février : 6^e Festival international d'art contemporain.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN

Cours de langue italienne, inscriptions ouvertes : session janvier, février, mars 2015. Pour toute information : Tél. : 021 92 38 73/021 92 51 91